

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 51

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par des paroles aigres et piquantes. Ceux qu'il tançait ainsi se fâchaient, se jetaient sur lui à coups de poing. Il les attendait de pied ferme et ripostait à tous avec le plus grand sang-froid. »

Très brave, au surplus, et aussi peu endurant avec les religieux qu'avec les camarades. Pour lui, le maître, c'était l'ennemi. Dans les révoltes, il est au premier rang des mécontents et des « monteurs de coups ». Il est aussi au premier rang quand il s'agit de recevoir les écrivains. « Mais il supportait la correction sans se plaindre et traitait de lâches les camarades auxquels la douleur arrachait des cris et des larmes. »

Ses études semblent avoir été inégales et incomplètes. L'enseignement donné dans les écoles militaires ferait sourire de pitié nos meilleurs pédagogues. Bonaparte s'est instruit surtout par lui-même. C'était un terrible liseur qui mettait sur les dents le bibliothécaire de l'école. Très appliqué à l'étude de l'histoire, de la géographie ou des mathématiques, il n'a qu'un goût médiocre pour l'orthographe et la grammaire. Jamais il n'aurait été en mesure de passer l'examen du brevet simple. Il est rebuté par la chinoiserie des règles et ces interminables classifications de verbes qu'on lui fait apprendre par cœur ? Il ne voit là que des artifices de pédagogues qui ne s'attachent qu'à la forme et négligent la beauté des pensées.

De même s'il connaît et admire les anciens, s'il est saturé des « Vies » de Plutarque, c'est par les traductions qu'il les connaît. Il ne comprend pas qu'on écrive dans une langue morte. « Pourquoi expliquer, déchiffrer longuement un auteur dans l'original ? Ne vaut-il pas mieux le lire rapidement dans la version française ? Le latin sert-il à un homme d'épée ? » Dans le règlement de son Prytanée, Napoléon distingue avec soin entre ceux qui seront soldats et ceux qui se destinent à la carrière civile. Ces derniers seuls apprendront le latin. Et de la sorte, conclut l'auteur, « quoique élevé dans un collège, Napoléon n'a pas reçu l'éducation du collège. Il n'a pas fait, à proprement parler, ses études classiques et il s'est trouvé libre de toute tradition, garanti contre toute imitation. »

Le livre de M. Arthur Chuquet instruit et repose à la fois. Il nous repose de ceux qui, conçus d'après un système où, selon les préventions et les modes du jour, ne nous font voir jusqu'ici dans Bonaparte que le « petit prodige » ou le « monstre naissant. »

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes, comme dit Corneille. S'ils nous dépassent de la tête, ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ce qui me plaît en M. Chuquet, c'est qu'avec lui on ne cesse jamais de voir l'homme dans le grand homme.

La Choralà.

Comme chaque année, l'Union chorale, de Lausanne, terminera ses travaux par une gaie soirée chouchoute, à laquelle elle convie, en ces termes, ses membres et ses amis :

Lozena, lo 11 dècembro 1897.

A ti lè Chorailons dè la Choralà, dè ti lès metto et dè ti lè z'ètas. — Bon vépro !

« Vanità dâi vanitàs, tot est vanità, » a de lo rai Salomon. Quien profit retirè l'homme dè tot s'n'ovradzo ? Lo selâo sè laivè, lo selâo sè mussè, et recoumeinè adè.

La bise vint dè per lo Mont,
Vir' et revirè per d'amont ;
La pliidze tchî adè dè hiaut,
Câol' et regatè per d'avau.

Et lè adè la mima tzoûsa : rein' de novè dèzo lo selâo !

Tot cein est bin la vrètà, nion ne dit lo con-

tréro, kâ du que lo mondo est mondo, lè vat-zès ont brâmâ dè la mima façon et lè valets ont fè la cor ài felhiès ; mà, tot para, l'âi ia dâi tzoûsès qu'on ne vèiessâi pas lè z'autro iadzo et que noutrès pères-grands n'ont jamé vus-sès : lè tzemins dè fâi, lo tèlegrafo, lo tèlefaune, lè trame-ouaih, lo filox, ekeëtra.

Et pouis, n'a pas adè zu dâi petits pans tzauds et dâi gaillâs po lè medzi, dâi sâocesses âo fèdze et dâi Chorailons po lè z'agaffâ, dâo vin d'Epesse et dâi Vaudois po lo bâirè : na, ma fâi na ! et lè po cein que vo z'itès ti coumandâ po lo deçando dix-houit dè dècembro âi casernès dè la Pontaise, tzi lo grand Cyprien qu'a bin volhiu sè tzerdzi dè prépara la baf-frâie que vo sèdè. Lâi iara de tot et outra tzoûs' avoué ; mà arquetoungue, coumeint diont lè z'allemands, s'agetrà d'ètrè quie âo picolon, si non gâ !

Sti an, tot est bin z'allâ por no : la Choralà a fè dâi bounés recrues ; la tzaudi sè statuts ; lo Marc, ora père d'on bio valet, a dèmichenâ po pouâi soigni son bouébo ; noutro novè présidènt est on gaillâ dè nom et dè fè, on homme dè progrès que sara adè avoué no dein sè moments dè lesi et lè z'autro iadzo âo Conset communat âo bin à la Poustà.

No z'ein onco fè bouna cognèssance avoué le Chorailons dè la Tzaud-dè-Fonds, què don lo veladzo lo plie grand dè l'Univers ; vo vo z'ein sovegni adè.

S'agit don dè fèrè onna bouna rioula ti enseimblit et fèrè honneu à la boustifaille dâo galé Louis et dâo grand Cyprien.

Que nion ne manquè à l'appel !

Atzivo !

Lo Comité.

Un remède contre la fièvre typhoïde.

La fièvre typhoïde sévissait dans un de nos villages, il y a de cela une vingtaine d'années. Le pntier de l'endroit tomba malade, et le médecin, — un Allemand qui ne brillait pas par sa science, mais dont on avait toléré provisoirement la pratique, vu l'absence d'un médecin régulier — fait une prescription quelconque et s'en va.

Le lendemain, il revient et interroge la femme :

— Ah ! monsieur le docteur, répondit-elle, figurez-vous qu'hier, pendant que je courais à la pharmacie avec votre ordonnance, mon pauvre homme a mangé deux harengs saurs et un plat de haricots froids à l'huile.

— Mais alors il est...

— Sauvé, Monsieur le docteur. Il est allé à Cossonay et se porte à merveille.

Le médecin, enchanté de cette découverte, écrit pour mémoire sur son calepin : « Fièvre typhoïde. Remède éprouvé : deux harengs saurs, haricots froids à l'huile. »

Deux jours après, un ouvrier maçon est atteint de la même maladie.

— Mon ami, lui dit le docteur, prenez immédiatement deux harengs et un plat de haricots froids à l'huile. Je reviendrai demain.

Le lendemain, le maçon était mort.

Le docteur, profitant de l'expérience, écrivit de nouveau sur son calepin : « Fièvre typhoïde. Remède : harengs saurs, haricots. Bon pour les pntiers, mauvais pour les maçons. »

— *Représentation de Davel*, drame de Virgile Rossel. La souscription des actions du capital de garantie devant être prochainement close, les personnes qui ont encore en mains des bulletins de souscription remplis sont priées de les faire parvenir au plus tôt à M. Emile Paccaud, directeur, président de la section des finances. (Communiqué).

Rissoles de confitures. — Faites une abaisse de pâte feuilletée, découpez-la en rondelles, mettez au milieu de celles-ci une cuillerée de confitures à votre choix, pliez-les en deux, mouillez les bords et pincez ; passez à la friture en ayant soin de les y plonger doucement. Lorsqu'elles seront bien dorées, retirez et égouttez quelques instants, saupoudrez de sucre et servez.

Boutades.

A la sortie d'un théâtre :

— Oh ! mon cher, mon rêve serait d'assister à une pièce qu'on siffle.

— Ce n'est pas difficile ; faites-en une.

Un juif richissime emmène un jour un ami à son restaurant et lui offre à dîner. Le repas fini il quitte l'établissement et quitte son ami savourant un cigare. Celui-ci fait compliment au garçon sur la qualité du vin qui a été servi.

— Ah ! répond celui-ci, ce n'est pas le meilleur, allez ! Si vous goûtiez celui que boit M. X... quand il vient seul ici, vous m'en diriez des nouvelles !

M. B... qui a été invité à la noce d'un de ses amis, retardé par une circonstance imprévue, prend un fiacre à la hâte. Mais le cheval, vieux et très fatigué des courses de la matinée, ne va que lentement, malgré les coups de fouet du cocher.

— Voyons, marchons donc un peu plus vite s'écrie B... autrement nous n'arriverons qu'au divorce !

Cartes postales et cartes de Noël avec vues.

— La librairie-papeterie Ch.-W. Tarin vient d'éditer une nouvelle série de charmantes cartes, avec vues d'après les aquarelles de M. le peintre Protel. Ces cartes, d'une exécution très artistique, seront les bienvenues pour les envois à l'étranger de Noël et du Nouvel-an : *Vue générale de Lausanne*, prise de la promenade de Beautieu ; *le port d'Ouchy, avec barque et la tour Haldimand* ; *le Grand-Pont et le Château* ; *Chillon au levant et au couchant* ; *le lac, des Tours-d'Ar au Grammont, avec barques* ; *Montreux, les Avants et Territet-Glion* ; *Vue générale de Genève du quai du Mont-Blanc*, enfin un *Souvenir des Alpes* (chalets, glaciers).

Nous recommandons vivement ces jolies cartes à l'attention de nos lecteurs.

On peut s'en procurer à la papeterie L. Monnet, Lausanne. — Prix : 15 cts. la carte.

THÉÂTRE. — Dimanche 19 décembre, spectacle extraordinaire : **Marie-Jeanne ou la femme du peuple**, drame en 5 actes de Dennery et Maillan. *Marie-Jeanne* est l'un des plus gros succès de ce genre, populaire s'il en fût.

Le spectacle se terminera par **La Cagnotte**, comédie en 4 actes de Labiche ; *La Cagnotte* peut être considérée comme l'un des chefs-d'œuvre du célèbre vaudevilliste dont la verve inépuisable a égayé déjà tant de générations et lui a valu son entrée à l'Académie française.

Jeudi 23 décembre.

Le premier mari de France, comédie nouvelle en 3 actes de Albin Valabrègue.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas pour 1898. — Fournitures de bureaux.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1.50.

Causeries du Conteur Vaudois. Choix de morceaux amusants en patois et en français. La première série (2^{me} éd. illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. 1.50 la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénérèz, Fr. 1.80.

Calendrier de la Révolution vaudoise, Fr. 1.50. *Menus illustrés*.

Au même magasin : Cartes de visite, de félicitations et de faire-part. — Impressions de factures, en-tête de lettres, cartes de commerce, etc.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.